

JEAN BERNARDI

**SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE
OBSERVATEUR DU MILIEU ECCLÉSIASTIQUE
ET THÉORICIEN DE LA FONCTION SACERDOTALE**

Le titre de cette communication est long ; il est aussi passablement embarrassé. Pourquoi ne pas dire tout simplement « théologien du sacerdoce » ? Cette formulation serait plus simple et plus claire ; elle serait plus conforme à nos habitudes de pensée et de langage. Il semblerait, au surplus, qu'elle dût s'imposer quand il s'agit d'étudier la pensée de l'unique Père de l'Église qui partage avec saint Jean ce titre de théologien que lui a conféré une tradition admirative. Mais nul n'ignore que cette même tradition est restée, dans sa partie orientale, fort sourcilleuse quant à l'emploi des mots *théologie* ou *théologien*, les réservant jalousement, comme on le sait, à l'être même du Dieu vivant. Notre Grégoire aurait donc eu horreur, à supposer qu'il l'eût comprise, d'une formule qui l'aurait présenté comme le théologien de quelque chose. Au demeurant, ce n'est peut-être pas exactement ce que nous appellerions une théologie du sacerdoce que nous trouverons chez Grégoire. Nous serions plus près de la réalité en usant d'une autre expression, aujourd'hui à la mode, et en parlant de « pastorale du clergé ». Quoi qu'il en soit, nul ne mettra en doute un fait aveuglant : les problèmes que pose le clergé sont au cœur de notre époque. Il est bon, par conséquent, que celle-ci écoute à leur propos la leçon des Pères.

Il se trouve que Grégoire de Nazianze a constamment prêté une extrême attention au milieu ecclésiastique. Il en souligne les maux et les tares, il recherche les causes d'un état de fait qu'il déplore, et il propose des solutions. Sans doute n'est-il pas le seul

à se poser ce genre de questions : la correspondance d'Isidore de Péluse, pour ne citer que lui, manifeste largement le même souci, mais Grégoire devance Isidore de près d'un siècle. Une autre correspondance, celle d'un contemporain et d'un proche, puisqu'il s'agit de l'ami intime qu'est Basile de Césarée, porte la marque des mêmes préoccupations. Mais, par principe, une correspondance n'est pas destinée à atteindre le public, et les circulaires mêmes que Basile adressait à ses chorévêques étaient appelées à demeurer confidentielles¹. Seul parmi ses contemporains, Grégoire de Nazianze en a usé tout autrement en donnant un caractère public à ses préoccupations ainsi qu'aux solutions qu'il proposait.

Le premier en date des discours de cet orateur, celui qui porte le numéro II dans l'édition bénédictine réimprimée par Migne, est l'œuvre d'un jeune prêtre tout récemment ordonné et qui avait reculé devant l'exercice des responsabilités. Il prend la plume pour exposer les raisons de ses appréhensions. L'ouvrage qu'il publie se présente sous les dehors d'une ἀπολογία, d'un plaidoyer pour sa propre personne. Derrière ces apparences littéraires et cette mise en scène qui relève de la *captatio benevolentiae* se devinent sans beaucoup de peine les contours de ce qui constitue peut-être le premier traité du sacerdoce². Nous sommes en 362, à mi-chemin entre les deux premiers conciles œcuméniques. Vingt ans ou presque vont s'écouler : le jeune prêtre d'une obscure bourgade de province est devenu, très provisoirement, l'évêque de la Nouvelle Rome, le premier personnage de l'Église après le pape Damase, le président du deuxième concile œcuménique. Il abdique publiquement toutes ses dignités et, s'il faut absolument l'en croire, jamais assemblée d'évêques, jamais concile n'entendit plus dures paroles que ce *Discours XLII* où il présenta, nous dit-il, sa démission aux Pères

1. Voir les *Lettres* LIII et LIV de Basile, qui sont des circulaires que Basile adressa à ses chorévêques au début de son épiscopat pour régler les conditions d'accès aux divers degrés du clergé. On peut en déduire que, dans les campagnes, diacres et prêtres proviennent des rangs du bas-clergé.

2. L'édition des trois premiers discours de Grégoire que nous avons établie pour la collection *Sources chrétiennes* a paru sous le titre *Grégoire de Nazianze. Discours 1-3*, Paris, Éd. du Cerf, 1978 (*Sources chrétiennes*, 247). Le *D. II* se trouve dans la *Patrologie* de Migne au tome XXXV, col. 407-514.